

CROATIE : LE TOURISME AVANT ET APRÈS LA GUERRE

Snežana Prokić *

RÉSUMÉ. Les conflits armés ont profondément modifié l'espace touristique croate. Par rapport à l'espace touristique de référence (avant 1991), l'article montre les changements dans les lieux, leur capacité d'accueil, la nature et l'ampleur de la fréquentation touristique, et identifie les logiques d'atteintes (spatiales et matérielles) qui en modifient la structure.

ABSTRACT. Wars have deeply changed the touristic space of Croatia. In comparison with a touristic space of reference (before 1991), the article emphasizes changes in places, their capacity, the nature and scale of attendance. It identifies logics which interfere with the previous structure.

SAŽETAK. Riječ je o dokažati kako je jedan oboružan sukob promijenio turistički prostor od jedne zemlje, što se tiče Hrvatske i rata posjetica razdvoja cijele Jugoslavije (pogotovo rat u Hrvatskoj od 1991-1992 g.). Poslije odreda osnovnog turističkog prostora (prije 1991 g.), što se tiče mjesta (lokalizacija i stepeni), kao kapaciteta gostiju i turističkog prometa, može se odrediti na tom prostoru mehanizam udraca (prostorni i materijalni) koje promijeni strukturu tom prostoru. Upotrebljavanje šematske kartografske prostupa.

• ACCESSIBILITÉ • CONFLIT • CROATIE • LITTORAL • TOURISME

• ACCESSIBILITY • CONFLICT • CROATIA • LITTORAL • TOURISM

• TURISTIČKI PROSTOR • RAT • HRVATSKA • JUGOSLAVIJA

En 1990, la Yougoslavie était au 11^e rang mondial par la fréquentation touristique internationale. Sites, hébergements, infrastructures touristiques se concentraient sur le littoral, principalement sur la côte adriatique de Croatie. L'année suivante, la guerre éclata sur le sol yougoslave, d'abord en Slovénie puis en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, entraînant l'indépendance de ces trois républiques. L'espace touristique en a été d'autant plus affecté qu'il correspond dans sa plus grande partie à une très longue et très étroite bande convoitée le long de l'Adriatique (1).

Le littoral touristique croate en 1990

Des 22 256 000 touristes séjournant en Yougoslavie en 1990, 47% se trouvaient sur le territoire croate (55% des touristes

étrangers). Les trois quarts d'entre eux étaient sur le littoral (80% des touristes internationaux), représentant 92% des nuitées (95% des internationales). Notre étude est concentrée sur les 30 *općine* de la façade adriatique (une *općina* est l'équivalent croate du département français) (fig. 1).

La localisation des lieux touristiques correspond au modèle de la «riviera» dans les parties les plus fréquentées, au Nord-Ouest et à l'extrême Sud. Ailleurs, elle suit une logique de pôles, avec deux pôles littoraux à chaque extrémité de la bande littorale (Porec et Dubrovnik). Quelques parties de la côte ne contiennent pas de lieux touristiques remarquables (côte du Velebit, couloir bosniaque). Deux pôles ne sont pas littoraux : une ville (la capitale Zagreb) et un parc naturel (lacs de Plitvice).

* Université Paris VII-Denis Diderot (DEA Sociétés Occidentales, Temps, Espaces et Civilisations), Tél. 01 47 00 72 04



1. Carte de repérage. 1. Localisation et repères de l'espace d'étude. Les 30 *općine* littorales sont en rose. Seules les principales îles ont été représentées ici ainsi que quelques lieux importants pour le sujet et les pays voisins de la Croatie. 2. Cadrage de l'espace d'étude. Deux sous-ensembles ont été définis (Istrie et Nord du golfe de Kvarner, Sud du golfe et Dalmatie).

Le littoral est relié en tous points à la capitale. À cette forme radiale s'ajoute une structure linéaire (fig. 2) : tous les lieux de la côte sont reliés entre eux par la Magistrale adriatique, route côtière et principal axe touristique du littoral, ainsi que par les voies maritimes, ce qui donne un statut particulier aux lieux touristiques qui sont également des ports maritimes et permettent d'accéder à des îles.

La carte des lieux touristiques et des axes qui les relient (fig. 2.1 et 2.2) met en évidence une structure alternée, où les aires touristiques sont séparées par des vides, et n'attirent pas les mêmes clientèles. Localement, sauf celle de Dubrovnik, les aires touristiques elles-mêmes ne sont pas homogènes : chacune associe des secteurs très touristiques et d'autres qui le sont moins.

Tout au nord se trouve le principal foyer touristique, le plus proche de l'Europe riche. Le tourisme de luxe est surtout présent à Opatija (tradition touristique ancienne), secondairement à Crikvenica. Les touristes y sont surtout

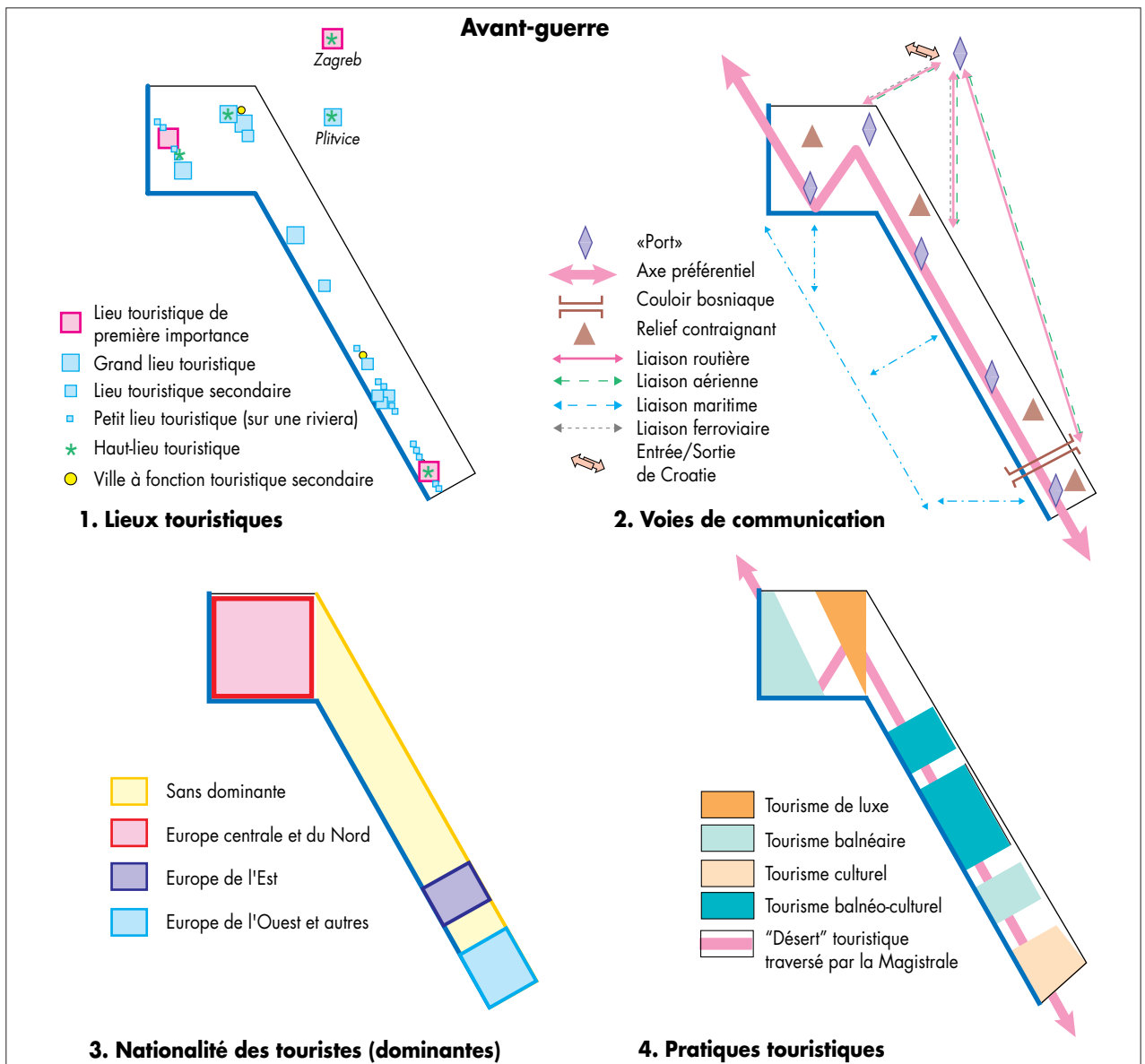
de nationalité allemande, autrichienne, néerlandaise ou italienne, avec des Tchèques et des Polonais. Le Sud attire plutôt les touristes de nationalité française, britannique et étasunienne. Les Yougoslaves se concentrent dans le Sud et le golfe de Kvarner.

Les effets de la guerre

Dès août 1990, la Croatie ne maîtrisait plus tout son territoire. Une partie des Serbes résidant en Croatie refusèrent l'indépendance de celle-ci et firent sécession en juin 1991. Pendant 4 ans, un quart des territoires croates (les «régions autonomes serbes», ci-après RAS) fut coupé du reste du pays, administré par les populations serbes. Compte tenu du dessin des frontières, la guerre en Bosnie-Herzégovine intervient davantage dans l'image que les touristes étrangers pouvaient avoir de la côte croate, plus que sur l'espace touristique croate lui-même. Les deux événements ont concouru à limiter ou détruire les accès aux sites touristiques, mettant ceux-ci hors de portée de la clientèle.

On peut diviser en 5 zones l'espace considéré. Le Nord n'a pas été touché directement par le conflit. Le Sud l'a été à différents degrés : la région anciennement touristique de Makarska et le vide touristique intermédiaire ont été peu affectés ; d'autres ont subi bombardements et sièges ; certaines ont fait partie, pendant une durée variable, des RAS ou ont été affectées par la guerre de Bosnie, et ne pouvaient être fréquentées par des touristes. Le nombre total de touristes a baissé des quatre cinquièmes en 1991 (1 423 351 contre 6 572 729 sur le littoral croate en 1990), mais très inégalement. En 1992, la seule *općina* de Poreč rassemblait 22,8% des touristes. Une grande partie des lieux du Sud sont alors presque abandonnés.

Le pont de Maslenica sur la Magistrale adriatique, seul accès de la Dalmatie, détruit et remplacé par un pont flottant est ouvert ou fermé en fonction du degré d'insécurité. Les touristes emploient donc des itinéraires moins pratiques, en faisant le détour par l'île de Pag, accessible au nord par



2. Le tourisme avant la guerre : 1. De nature variée (camps de naturistes, parcs nationaux ou villes classées par l'Unesco), les lieux touristiques croates se concentrent sur l'étroite bande côtière et les îles. 2. Originalité croate, le littoral est coupé par des territoires bosniaques, sans pour autant isoler le Sud du pays, du moins dans le cadre de la Yougoslavie. 3. Les touristes de même nationalité se concentrent dans des aires particulières, laissant une grande partie de la côte sans dominante (ce qui n'est pas le cas des îles). 4. Sans exclusivité, chaque pratique est surtout le fait d'un ou deux grands pôles touristiques importants.

navires transbordeurs, au sud par la route. Enfin, des villes ont été bombardées et notamment les villes symboles que sont Zagreb, la capitale, et Dubrovnik, le haut-lieu du tourisme.

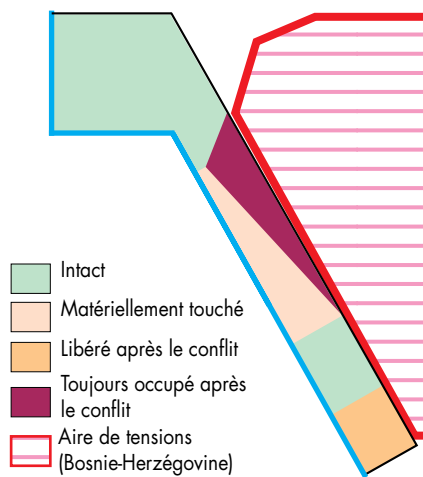
Le tourisme après la tourmente

Le nombre de lieux s'est réduit dans les rivières du Sud, alors qu'au Nord de nouveaux lieux s'étoffent, surtout sur la

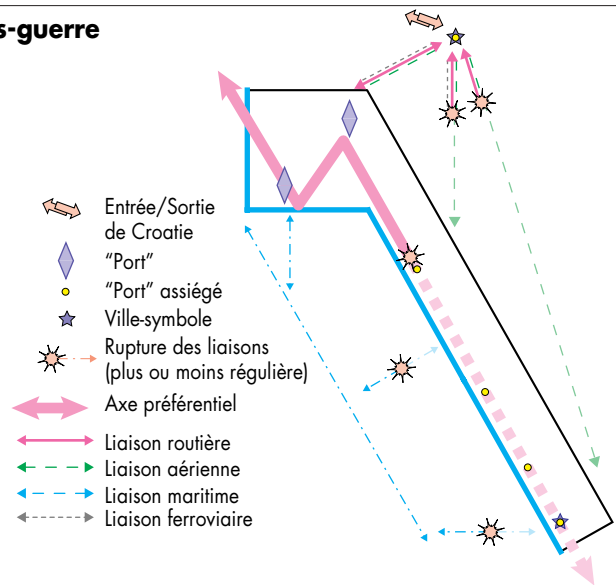
façade occidentale de l'Istrie. Certains pôles ont disparu : les lacs de Plitvice sont en territoire ennemi et Dubrovnik, après avoir été occupée, a été pilonnée à deux reprises, de septembre 1991 à août 1992, puis en 1993. De même, Zadar est contrainte à la situation d'un port assiégé.

On retrouve certaines constances dans la répartition des touristes en fonction de leur nationalité. Les quelques touristes

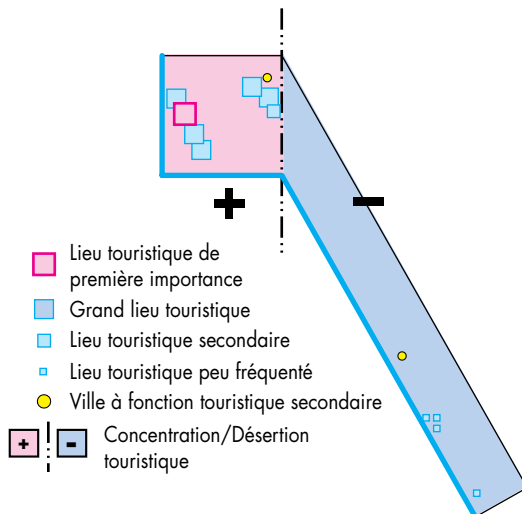
Après-guerre



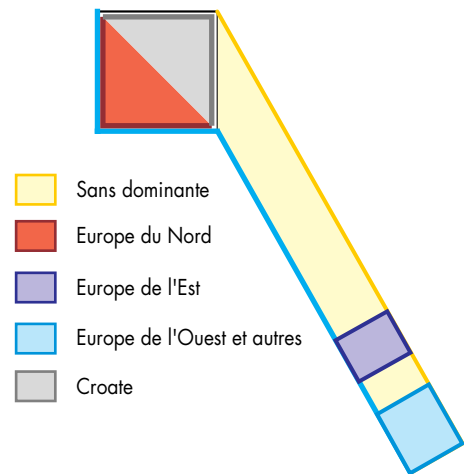
5. Les atteintes spatiales sur l'espace touristique



6. Les atteintes matérielles sur l'espace touristique



7. Les lieux touristiques



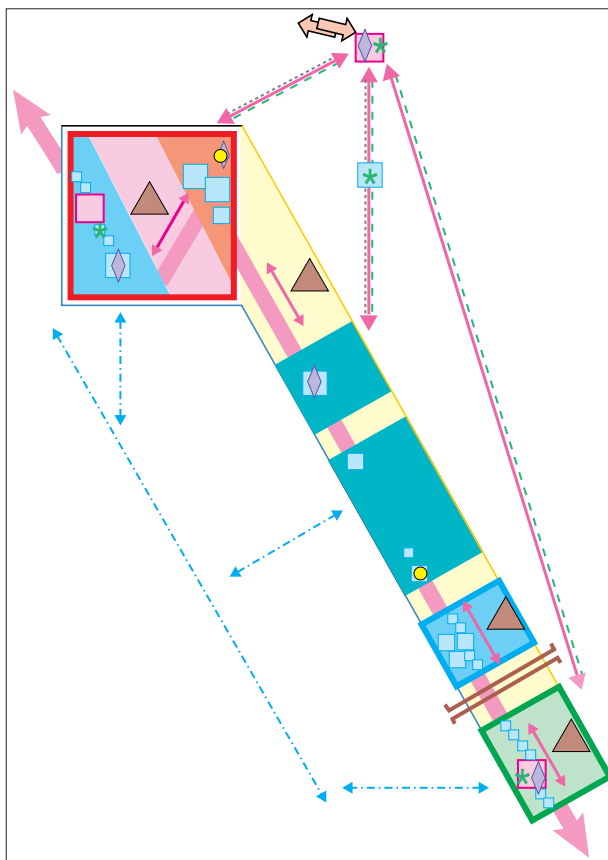
8. Nationalité des touristes (dominantes)

3. Le tourisme après la guerre : 5. Les ruines d'hôtel, de campings et de maisons, encore présentes en 1997, témoignent de la violence de la guerre dans le Sud du littoral et les difficultés de reconstruction. 6. Seul le Nord est régulièrement relié à la capitale, le Sud devant attendre août 1995 pour redevenir croate. 7. Peu nombreux sont les touristes nationaux, les touristes slovènes passant dans la catégorie des touristes internationaux. Spatialement, les structures d'avant-guerre sont renforcées.

qui s'aventurent vers Dubrovnik sont surtout de nationalité britannique ou française. Les touristes des pays de l'Est, auxquels se sont ajoutés les Hongrois, continuent à apprécier la région touristique de Makarska. Le Nord est surtout fréquenté par les touristes allemands, autrichiens et dans une moindre mesure italiens. Les Croates pratiquent le tourisme essentiellement en Istrie et dans le golfe de Kvarner. Les îles, surtout dans ce golfe, attirent principalement des

Allemands. Mais le tourisme de luxe a dû faire place aux réfugiés, logés dans les hôtels d'Opatija, tandis que de gros contingents de touristes fréquentent les alentours.

Les touristes sont-ils susceptibles de revenir en aussi grand nombre qu'avant la guerre et, si oui, reviendront-ils dans les mêmes lieux ? En 1994, 2 832 358 touristes ont fréquenté le littoral croate ; 73% sont des touristes internationaux,

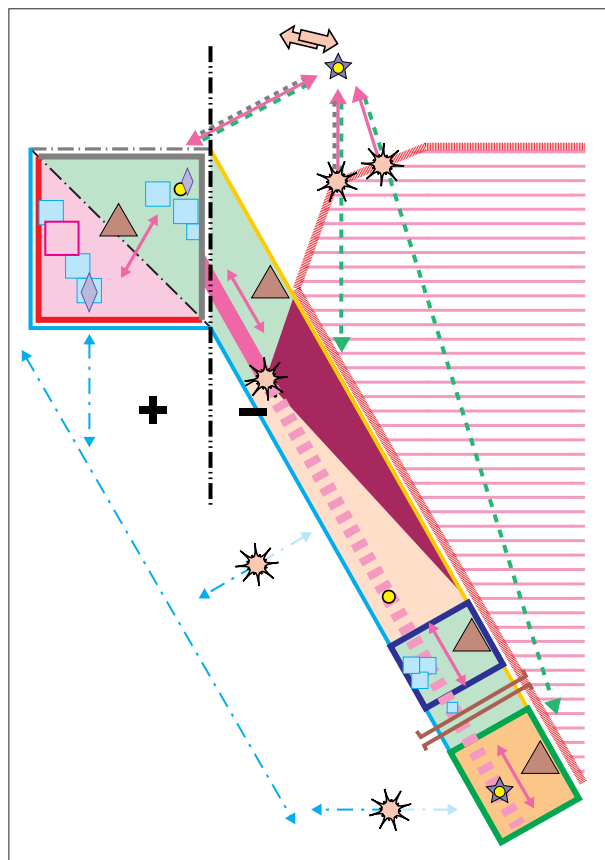


4. L'espace touristique croate avant le conflit de 1991-1992

Bien que difficile d'accès (pas de voie ferrée, Bosnie montagneuse et Magistrale tortueuse et saturée), le Sud du littoral est très apprécié des touristes étrangers et des Yougoslaves, notamment grâce à Split et Dubrovnik (classées Patrimoine culturel de l'humanité) et aux nombreuses îles régulièrement reliées au continent. Le Nord, proche des principaux pays émetteurs (Allemagne, Italie, Autriche), développe des grands complexes touristiques autour de pôles comme Poreč, Rovinj ou Opatija. On distingue cependant une préférence pour la façade occidentale de l'Istrie et les îles du Kvarner.

notamment des Tchèques et des Autrichiens. Le Nord reste la destination prédominante, même si les touristes reviennent peu à peu en Dalmatie. D'une certaine façon, le tourisme semble en train de s'approprier à son tour la guerre en l'intégrant dans les sites et les lieux touristiques, pour créer un nouvel espace touristique proprement croate. À l'entrée de Dubrovnik, se trouve une carte dont la légende est traduite en anglais, en italien, en français et en allemand et qui signale en détail aux touristes tous les impacts d'obus tombés sur la vieille ville et les destructions pendant la guerre.

(1) Informations et observations réunies lors d'étude de terrain en juillet et août 1995.



5. L'espace touristique croate pendant et après le conflit

L'extrême Sud du littoral est coupé de la Croatie et du reste de l'Europe, du fait de sa position par rapport à la Bosnie-Herzégovine et aux RAS du Sud et du Nord de la Croatie (non figurées). Le Nord est indirectement affecté par le conflit et récupère les touristes internationaux revenant après la guerre, les touristes croates étant majoritaires en 1991. En juillet 1997, rares étaient les touristes étrangers autres que Tchèques et Hongrois, les autres nationalités préférant le mois d'août.

Références bibliographiques et sources

(outre les nombreux guides touristiques existants)

- ANTIĆ Ljubomir *et al.*, 1993, *A Concise Atlas of the Republic of Croatia & the Republic of Bosnia and Hercegovina*, Zagreb : The Miroslav Krleža Lexicographical Institute, 160 p.
- GARDE P., 1992, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris : Fayard, 444 p.
- GOSAR A., 1989, «Structural impact of international tourism in Yugoslavia», *GeoJournal*, 19, n° 3, p. 277-283.
- RENUCCI J., 1990, «Tourisme international et tourisme national dans les états de l'Europe méridionale», *Annales de géographie*, n° 551, p. 21-49.
- Republika Hrvatska Republički Zavod za Statistiku, *Turizam*, Zagreb, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994.
- Republika Hrvatska Republički Zavod za Statistiku, *Promet turista u primorskim općinama*, Zagreb, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994.